

# **GRATALOUP**

## **PEINTURES / INSTALLATIONS**

**3 octobre – 2 novembre 2003**

**LYON**

### **Chapelle de la Trinité & Galerie « Le Soleil sur la Place »**

Après son exposition à la Chapelle de la Salpêtrière en avril 2002 à Paris, c'est à Lyon, son berceau familial, que Grataloup présente ses œuvres du 2 octobre au 2 novembre 2003 à la Chapelle de la Trinité & galerie « Le Soleil sur la Place ».

Avec des toiles de grands et de moyens formats et plusieurs installations dont la « Tente d'Or du Prophète et son échelle symbolique sur un désert de sable arrêté, l'ensemble - toiles/installations- révèle à la chapelle de la Trinité une stéréotomie idéale entre l'œuvre et le lieu.

Les œuvres exposées à la Chapelle de la Trinité & galerie « Le Soleil sur la place » expriment par des sables mêlés aux couleurs, les particules rendues visibles de la constitution d'un monde où l'homme participe aux réactions évolutives ; de la genèse à Massabielle et des « élévations » aux « disparitions ».

### **Expositions - 3 octobre – 2 novembre 2003**

#### **Chapelle de la Trinité**

29-31 rue de la Bourse

69002 LYON

Ouvert du mardi au vendredi de 14 h 00 à 19 h 00

Ouvert le dimanche de 10 h 00 à 13 h 00 et de 14 h 00 à 19 h 00

Fermeture hebdomadaire le lundi toute la journée

#### **Galerie « Le Soleil sur la Place »**

4 rue Antoine de Saint-Exupéry

69002 LYON

Tél : 04.78.42.56.65

Ouvert du mardi au samedi de 10 h 00 à 12 h 30

et de 14 h 00 à 19 h 00 et sur rendez-vous

### **Contact Presse**

#### **Véronique CHEYNET/CLUZEL**

Tél : 01.39.54.52.92

Portable : 06.60.26.50.35

e-mail : veronique@chey.net

**Jean-Louis PRADEL**  
(extraits texte – monographie 2002 – Editions Enrico Navarra)

## **L'éblouissant palimpseste de Guy-Rachel Grataloup**

« ... De ces premiers frottages, attentifs à l'infiniment petit, quasiment indistinct à l'œil nu, jusqu'à l'établissement des premières matrices taillées au scalpel dans les détails de dessins agrandis, reportés par projection photographique sur papiers ou cartons qui seront à leur tour travaillés par frottages et pochoirs, c'est autant la complexité du monde que l'alchimie du regard qu'il suppose qui sont d'emblée convoquées par le peintre pour faire émerger un peu de cette conscience de la matière.

Depuis trente ans la peinture de Grataloup explore ce chemin des cimes. Il y faut du souffle et de l'ampleur, une solide obstination à négliger les sentiers battus et les voies toutes tracées proposées chaque saison par les modes et tendances du moment. Cette négligence altière où l'insolence le dispute à un goût immodéré pour la substance construit un grand œuvre pictural traversé de somptueux orages où s'affiche une éblouissante aisance à tutoyer l'immensité.

... Loin des conventions de la peinture de paysages, le pays incarné que révèle Grataloup congédie le naturalisme mimétique sans pour autant sacrifier au tableau abstrait qui, quand il s'agit de nécessité intérieure, ne manque pas de s'inviter à l'atelier !...

... Partout le soleil et la nuit et bien sûr l'éclipse du soleil qui, l'été 1999, traversa la France en plein midi. Partout la montagne, le désert ou la mer, ces inventions de l'illimité de l'espace et du temps. Partout ces énigmes minérales ou végétales et ces beautés météorologiques pour confirmer Gaston Bachelard : « Les formes s'achèvent. Les matières jamais. La matière est le schème des rêves indéfinis... »

**Michel TOURNIER**  
de l'Académie Goncourt  
(extraits préface – Monographie 1998 – Editions Ramsay)

### **Le secret de Grataloup : l'Antimatière**

« C'est le mot matière qui vient d'abord à l'esprit quand on parcourt l'œuvre de Guy-Rachel Grataloup. Quelle matière ? Toutes les matières, le bois, la pierre, le métal, mais aussi le poil, l'herbe et bien sûr la lumière. Il ne pourrait être question pour lui de transporter une forme dans des matières diverses, comme certaines œuvres peuvent se concevoir aussi bien en marbre, en ébène où en photographie. Les œuvres de Grataloup sont absolument intransposables, « intranssubstantielles » pour parler comme les théologiens.

Pourtant personne n'est plus éloigné que lui du « matérialisme » d'un Dubuffet, Fautrier, Tapes ou Burri qui fétichisent la substance homogène dans laquelle ils pétrissent leurs œuvres. Certes la matière est là, mais elle est possédée, matrisée, niée en un certain sens.

Qu'est-ce que la matière ? C'est un espace homogènement plein et donc substantiellement inintelligible. Un espace vide appelle des formes géométriques ou vivantes sur lesquelles l'esprit peut s'exercer. Rempli d'une pâte dont chaque partie est interchangeable par rapport à toutes les autres, il décourage toute action constructive.

C'est dire que la matière de Grataloup cache un secret. D'abord, il la sème de menues clefs perdues en elle comme des aiguilles dans une meule de foin... Une échelle dorée se dresse sur un fond de cuivre... la tente du prophète taillée dans un parchemin sacré se dresse dans le désert...

... La leçon est évidente : la matière est vaincue. Mieux : il n'y a pas de matière, il n'y a qu'un tissu infiniment ténu de formes. Pourtant on reste loin de l'abstraction, ce serait plutôt de *concrétion* qu'il faudrait parler. Car cette épaisseur chromatique, quelle est-elle ? Elle est le ramage subtil d'un grand arbre, la richesse végétale inépuisable d'un gazon, les nuances irisées d'un arc-en-ciel, le plumage d'un invisible paon, la granulation d'un minéral foudroyé.

Grataloup se situe au delà de la forme et de la matière. Il puise son œuvre dans l'anti-matière. »

**Jean-Louis FERRIER**

(extraits texte – monographie 1994 – Editions Ramsay)

## **GRATALOUP – La recherche des mondes impliés**

«Je n'oublierai jamais ma première visite chez Grataloup, encore que je n'en aie pas retenu la date précise. C'était il y a quelques années, au printemps, me semble-t-il, ou au début de l'été, en fin de matinée. La lumière de Paris était limpide, il faisait beau. Les toiles de l'artiste généralement de grandes dimensions étaient peu visibles dans son atelier trop petit. Nous dûmes, afin d'avoir un recul suffisant, les transporter dans la cour agrémentée de gazon et de fleurs sur laquelle donne celui-ci et les placer côte à côte contre sa verrière. Grataloup peignait alors surtout des arbres de vie à quoi s'ajoutaient quelques îles enchantées et quelques paradis. Thèmes éternels, mais traités d'une manière si personnelle que cette peinture ne ressemblait à aucune autre, ni ancienne, ni moderne. Elle ne procédait d'aucune mode et ne pouvait être rattachée à aucune école. J'en fus ébloui.

Ce qui d'abord m'impressionna le plus fortement, ce sont les qualités de coloriste dont les tableaux que j'avais sous les yeux témoignaient. Non que Grataloup rappelât les empâtements fauves ou les outrances expressionnistes, mais dans la mesure où ses tons se caractérisaient par leur extrême légèreté qui laissait voir une écriture formée d'entrelacs se déployant de bas en haut. La couleur était en tension avec la trame. Il y avait, dans cet art, un jeu visuel mystérieux, fascinant...

**Philippe CARTERON**

(in catalogue « exposition galerie J. Moussion – 1990)

« Du vide naît l'univers, de la béance surgit l'essentiel, de la faille sourd la vie. A si méprendre, Guy-Rachel Grataloup fonde de tableau en tableau un espace où des mondes se mêlent, se répondent. La codification dans les matières et dans les couleurs tissent autour du spectateur une ramification ténue entre sensibilité et spiritualité. L'artiste nous montre à force de symboles « et non de symbolisme » que notre environnement n'est fait que de fibres, de matière et de terre. Terres où, parfois, apparaissent les ultimes initiations pour que le contour de l'homme jaillisse devant nos yeux...

La composition de chacune de ses œuvres ne joue pas sur l'innocence, et le geste hâtif du créateur, mais s'anime autour de constructions précises, des échafaudages de plans et de reliefs sans pour autant rejeter une certaine gestualité. Les couleurs elles-mêmes, ne s'étalent pas n'importe comment. Tout cela s'avère réfléchi. La lumière et l'ombre s'interpellent, parfois se pénètrent. Les jaunes, les bleus, les rouges répondent aux gris et aux noirs. L'or, l'alchimie n'est pas loin, intervient comme une matière mystérieuse. Il est un peu hors de la palette du peintre. C'est l'incommunicabilité et le mystère. »

*Cette exposition a reçu le soutien du département Culture de Bayer France.*

*Pionnier dans le domaine du mécénat culturel, le groupe Bayer a depuis toujours mené des actions innovantes, traduisant son implication dans la vie des Arts : musique, théâtre, Arts graphiques.*

*Dans le cadre de son activité « Bayer c'est aussi la Culture », Bayer France soutient la peinture contemporaine française avec Grataloup.*

## **Repères Biographiques**

- 1935 - Naissance de Guy-Rachel Grataloup, Nantua
- 1963 - Ecole Normale Supérieure, Cachan
- 1965 - Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts, Paris
- 1966 - Casa de Velasquez, Madrid
- 1967 - Prix de Rome
- 1970 – 1996 - Directeur d'Etudes à l'Ecole Normale Supérieure de Cachan, département « Arts » puis Directeur du Centre de Recherche en Arts et création industrielle (CREACI)

## **Monographies**

- 1994 - « Grataloup » Texte de Jean-Louis Ferrier - Editions Ramsay, Paris
- 1998 - « Grataloup » Préface de Michel Tournier - Editions Ramsay, Paris
- 2002 - « Grataloup » Préface –Maître Paul Lombard – Texte Jean-Louis Pradel Editions Enrico Navarra

## **Expositions Personnelles (sélection)**

- 1965 - Galerie Ströget, Malmö (Suède)
- 1973 - Galerie Marquet, Paris
- 1975 - Galerie Micha, Bruxelles
- 1976 - Galerie Marquet, Paris
- 1977 - Cercle d'Art Français, Paris
- 1978 - Galerie Marquet, Paris
- 1979 - Galerie Hérodiade, Saint-Etienne
- 1985 - L'Autre Musée, Bruxelles
- 1987 - Galerie Lavignes-Bastille, Paris
- 1989 - Galerie Bellecour, Lyon
- 1990 - Galerie Jacqueline Moussion, Paris
- 1992 - Closerie des Lilas, Paris
- 1995 - Galerie du Centre, Paris
- 1996 - L'Hôtel – Rue des Beaux-Arts, Paris
- 1998 - Galerie Enrico Navarra, Paris
- 1998 - Musée Girodet, Montargis
- 2002 - Chapelle Saint Louis de la Salpêtrière, Paris
- 2002 - Grande Arche de la Défense, Paris

## Expositions Collectives (sélection)

- 1967 - Museo del Arte Contemporaneo, Madrid
- 1968 - American Center, Paris
- 1969-1980 - Salon de Mai, Paris
- 1970 - « 100 artistes dans la ville », Montpellier
- 1971 - « Impact II », exposition organisée par Jean Clair, Musée d'Art Moderne, Céret
- 1973 - « La parole est à la peinture », exposition organisée par Jean-Louis Pradel, Galerie La Roue, Paris
- 1974 - Maison de la Culture et des Arts, La Seyne-sur-mer, exposition organisée par Edouard Pignon
- 1975 - Installation aux serres de Magny-en-Vexin, Jean-Louis Pradel
- 1977 - « Prospectives pour un collectionneur », Galerie Lavignes-Bastille, Paris
- 1983 - « Art et Santé », Musée de l'Assistance Publique, Paris
- 1987 - International Contemporary Art Fair, Los Angeles
- 1988 - « Les Peintres de l'Europe », sélection française pour l'exposition itinérante en Europe organisée par la revue « Eighty ».
- 1989 - FIAC, Paris
- 1990 - Salon de Mars, Paris
- 1993 - Galerie du Centre, Paris  
- Art Jonction International, Nice  
- « Les couleurs du Métro » Aérospatiale, Toulouse  
- Foire de Hong-Kong
- 1996 - Galerie du Centre, Paris  
- « Le Regard de Jean-Louis Ferrier », Galerie Lavignes-Bastille, Paris

## Art Mural et Chromatologie

- 1971 - « Polychromie » Université de Créteil
- 1974 - « Polychromie » Cergy-Pontoise
- 1977 - Mosaïque, Mission Laïque Française, Valbonne, Sophia-Antipolis
- 1979 - Retable et tapisserie, Eglise Saint-Jean Baptiste, Ajaccio
- 1980 - Mosaïque murale, Mosquée, Valbonne, Sophia-Antipolis
- 1982 - Vitrail, Eglise Saint-Jean-Baptiste, Ajaccio
- 1984 - Mosaïque, Direction Opérationnelle des Télécommunications, Angers
- 1984 - Vitrail hall Hôpital Saint-Louis, Paris
- 1986 - Mosaïque Université, Créteil
- 1986 - Vitrail Centre Communautaire Israélite, La Varenne
- 1988 - Avec l'Etablissement Public de l'Aménagement de la Défense (EPAD), réalisation d'une mosaïque monumentale de 800 m<sup>2</sup>, esplanade de la Défense, Paris
- 1988 - Avec DBE (Daniel Boulogne Editions), conception et réalisation d'une toile peinte géante, esplanade de la Défense, Paris
- 1990 - Mural peint, Sophia-Antipolis
- 1992 - Réalisation Station Bellefontaine, Métro Toulouse
- 1993 - Réalisation ensemble mosaïque/métal – Ligne C – RER – Porte de Clichy Paris